

(pl. 45 b. 51). La forme **cc** disparut de très bonne heure. De même l'**a** ouvert dans le cours du IX^e siècle devint de plus en plus rare, mais parfois il se rencontre encore dans les manuscrits du X^e siècle, par exemple dans le psautier de S. Hubert, en Belgique, écrit entre 908 et 920 (*Palaeographical Society*, pl. 94), et dans le commentaire de Raban Maur, écrit après 948 (*Palaeographical Society*, série II, pl. 109); la chancellerie impériale le conserva le plus longtemps et on le rencontre encore dans les diplômes du XII^e siècle (pl. 72. 82).

Dans les manuscrits anciens **c** porte quelquefois encore un coup de plume ou il a la forme brisée, comme dans l'écriture mérovingienne; c'est dans les diplômes royaux et les bulles pontificales que cette forme s'est conservée le plus longtemps (pl. 67. 80). Parfois **c** est substitué au **t** là où **t** a le son de **z**, particulièrement au XII^e siècle (*negociis, iniusticiam*, pl. 78).

Dans la première période **d** la plupart du temps a la forme droite, quelques copistes pourtant lui préférèrent le **d** rond oncial ou emploient tantôt l'une et tantôt l'autre forme (pl. 51 b. 52 a. 52 b. 78). Au XII^e siècle on commence à employer de plus en plus le **d** rond (pl. 81 a. 81 b. 84. 85).

D'ordinaire **e** est petit, arrondi, avec l'œil fermé; il se rapproche de l'**e** moderne. Primitivement, la languette est souvent très longue et horizontale; plus tard elle est ordinairement oblique et tournée en haut; elle sert fréquemment de lien pour réunir l'**e** à la lettre suivante.

f, en beaucoup de manuscrits, n'a que la haste supérieure (63 a, c); en d'autres il a une haste supérieure et inférieure (pl. 46. 51 b. 53). Il ressemble à l'**s** de forme longue; toutefois il s'en distingue par sa petite languette au milieu; cette languette sert souvent à lier **f** à la lettre suivante.

Beaucoup de copistes de la première période laissent ouverte soit la boucle supérieure (la tête), soit la courbe inférieure (la queue) du **g**, soit l'une et l'autre, d'autres les ferment; plus tard on ferme d'ordinaire la tête. Mais il est à noter que l'on trouve la tête ouverte encore dans des manuscrits du X^e siècle (pl. 70 a). La queue est quelquefois fermée par un trait oblique (pl. 81 b). Dans le document de 1162, pl. 85, la queue est ouverte et son trait final est horizontal et ondulé (forme, qu'on trouve souvent, plus tard, dans l'écriture gothique).

La panse de **h**, dans la première période, ne descend pas au-dessous de la ligne de base, plus tard elle est un peu prolongée; voir les manuscrits de 1029 (pl. 71 b), de 1137 (pl. 79 b), et les documents de 1159 (pl. 78 b) et de 1162 (pl. 85). — Dans le document de 1159, l'**h** une fois est remplacé par un esprit dur grec (pl. 78 b, ligne 18), usage qui, d'après Wattenbach, se vérifie souvent dans les manuscrits du IX^e au XIII^e siècle (*Anleitung*, p. 51. Comparer pl. 48 b, lignes 22. 24, dans les corrections).

Dans la première période, **i**, surtout au commencement des mots, souvent encore est très long (pl. 53 c). Quelques copistes, au commencement du XII^e siècle, mettent de petits traits sur l'**i** double; c'était pour distinguer les deux **i** de l'**u** (car la ligne de fuite qu'on donnait à l'**i** était si grande que le premier **i** de l'**i** double semblait être le premier jambage de l'**u**). Les premiers exemples, qui se trouvent sur nos planches, sont des années 1114 et 1127 (pl. 79 a. 80). Dans les diplômes impériaux allemands on trouve ces signes diacritiques sur l'**i** double depuis 1110. Dans le cours du XII^e siècle on commença aussi (bien que rarement) à mettre un trait sur les **i** isolés, en particulier quand **i** se trouve avec **m**, **n**, **u**, car dans ces cas, il y avait aussi danger de confusion (voir des exemples dans les mots *enim* et *vivant* dans un manuscrit d'environ 1130, reproduit par Reusens, *Éléments de paléographie*, pl. 25). De plus, on allongeait souvent le second **i** du double **i** (ainsi que l'**i** après **m**, **n**, **u**) au-dessous de la ligne de base et on lui donnait une légère courbure vers la gauche; aussi à la fin des mots on aimait d'allonger l'**i** (voir les planches du XII^e siècle 78 b. 80. 85).

Le dernier jambage de l'**m** et de l'**n**, dans la première période, finit souvent encore en pointe et décrit quelquefois une courbe en dedans (pl. 51 a), le plus souvent pourtant, il a une petite ligne de fuite, et plus tard, il se recourbe souvent vers la droite (pl. 47. 71 b). Quelquefois **m** a une forme qui revient à l'onciale (pl. 78. 81 a).

Dans la première période, **n** a parfois la forme de majuscule (pl. 51).

r a diverses formes : tantôt il est bref comme les petites lettres, tantôt il est plus ou moins long et dépasse la ligne de base. Surtout dans les diplômes on retrouve souvent l'**r** allongé (pl. 67. 72). Le trait principal de l'**r** est droit et vertical ou bien, à la base, il est (dans certains manuscrits et documents) un peu retourné vers la gauche; souvent, en bas, il finit en pointe; au XII^e siècle il a souvent, en bas, une ligne de fuite, à droite (pl. 79 a). Dans la première période, l'épaule de l'**r** se compose d'une ligne ondulée assez grande; plus tard cette ligne devient plus petite et souvent elle est brisée; souvent l'épaule ne se compose que d'un point (pl. 77. 78 b. 79 a). La ligature *or*, dans le manuscrit de Godesscal, a déjà la forme ronde, qui représentait primitivement le trait final de l'**R** majuscule (pl. 45 a, col. II, ligne 13; comp. pl. 42 b, ligne 21). Dans la suite, cette forme devint de plus en plus fréquente dans la syllabe *or* (pl. 79 a. 85). — On rencontre çà et là l'**R** majuscule.

Jusqu'au XI^e siècle **s** a d'ordinaire la forme longue; en beaucoup de manuscrits cet **s** long n'a que la haste supérieure; en d'autres manuscrits il a aussi bien la haste inférieure que la haste supérieure. On ne retrouve que rarement l'**s** rond, en particulier dans la ligature *ns* et *us* (pl. 47. 63 c). Enfin au XI^e siècle quelques copistes introduisent à la fin des mots un petit **s** rond indépendant, et cette façon d'écrire s'étendait de plus en plus au XII^e siècle (pl. 72. 77; voir aussi le manuscrit de Liège de 1034, dont Reusens donne un Facsimile : *Éléments de paléographie*, pl. 21). Au XII^e siècle quelques copistes emploient aussi l'**s** rond quelquefois au commencement et dans le corps des mots (pl. 78 b. 81 a. 81 b. 85; on le retrouve assez souvent dans le diplôme de Louis VI. de l'année 1113, reproduit dans l'*Album paléographique*). Toutefois, à côté de l'**s** rond on trouve à cette époque aussi l'**s** long à la fin des mots. L'**s** rond prend souvent une forme allongée, développée, et souvent, sous cette forme, il est suscrit, surtout à la fin des lignes (pl. 78 b. 79 a. 82. 84).

La barre du **t** est ordinairement droite ou légèrement ondulée, il n'y a que dans la minuscule carolingienne primitive et dans la minuscule diplomatique qu'elle penche souvent en avant, comme dans l'écriture mérovingienne (pl. 45 b. 52 a). Dans certaines écoles calligraphiques de la première période la haste verticale décrit une large courbe à gauche, avant de se recourber à droite (comme dans la demi-onciale et l'écriture insulaire). Le plus souvent la haste se trouve tout entière au-dessous de la barre, cependant on trouve dès le IX^e siècle des exemples isolés où la haste coupe la barre et la dépasse un peu; cela se présente plus souvent au XI^e et au XII^e siècle (pl. 72. 78 a). **t** est très long dans les ligatures *ct* et *st* (pl. 67. 78 b. 85).

Le plus souvent **u** a la forme ronde aussi bien pour marquer le son de la voyelle **U** que pour le son de la consonne **V**. Mais déjà au IX^e siècle on trouve chez quelques copistes la forme pointue du **v** — également pour indiquer l'un et l'autre son — et cela d'ordinaire au commencement ou à la fin des mots; à partir du X^e siècle la forme pointue devient plus fréquente, même dans le corps des mots (pl. 52 b. 63 c. 77. 81 a). Le nombre **V** a le plus souvent la forme pointue. D'après Sickel, dans les manuscrits italiens, le **v** pointu au X^e siècle et dans la première moitié du XI^e siècle était à peine connu; dans la seconde moitié du siècle le **v** pointu se répandit rapidement (*Das Privilegium Otto I. für die römische Kirche vom Jahre 962*, Innsbruck 1883, p. 33. Comp. aussi le document de la comtesse Mathilde, pl. 78).

Pour le son du **w** dans les mots allemands d'abord on écrit **uu** (pl. 44 b. 63 c. 64. 69); plus tard on écrit aussi **vu**, et au XI^e et XII^e siècle on a souvent **vv** (pl. 77). Dans un document de Guillaume le Conquérant de l'année 1072 on voit pourtant le nom *Willemi* écrit dans le texte avec deux **V** entrelacés (= **W**); dans la signature du document le nom est écrit avec **uu**; de même les autres signatures du document portent **uu**; voir *Palaeographical Society*, pl. 170). Dans les documents du *Codex traditionum* de Saint-Pierre de Salzbourg, écrits entre 1090 et 1100, on trouve aussi souvent le **W** (Chroust, *Monumenta palaeographica*, livr. VIII, pl. 4). Dans les mots anglais du *Domesday Book* on a le grand et le petit **w** (pl. 74). Au XII^e siècle on écrit de plus en plus **w** (pl. 78 b. 80. 82. 84. 85).